



Même la poire poirote chez le Père Lathuille.

Impressionnisme : ce qui me frappe ou plus exactement me caresse, c'est bien la lumière qui anime ce tableau y compris la lumière, l'intense lueur qui s'échappe du regard. Que lui dit-il ? Rien, il la regarde. Son regard embrasse bien plus que son bras nonchalamment posé sur la chaise voisine, l'autre maintenant le verre pour ne point prendre l'une des mains voisines de la sienne.

La nappe est blanche et elle n'est pas la seule. ...Elle est blanche, claire, lumineuse, limpide comme les intentions empressées du jeune homme au regard plongé dans les yeux de la belle qui semble engourdie, ou retenue par je ne sais quelle convention bourgeoise. Peut-être Est-ce le regard curieux ou inquisiteur du serveur attardé ou s'attardant sur la scène. Et moi alors ?

Pendant ce temps suspendu, le café refroidit et le blanc encore, de blancs de surcroît, s'échauffe par cette belle journée de juin. Les yeux du prétendant pétillent autant si pas plus que le divin breuvage champenois. Il est ivre mais pas de ce vin. La bouteille restera probablement pleine alors que lui déborde en espérant que la vague de son émoi atteigne sa dulcinée.

La poire et (est) le dessert attendront. Pauvre serveur, il n'a pas fini d'attendre, et le café de refroidir, et le vin de s'échauffer et la poire de poirotter. Les autres clients sont partis aux affaires ou ailleurs. Le brave commis peut toujours attendre, l'autre a plongé, est plongé sans doute déjà noyé, pris de cette ivresse dénommée désir, où la profondeur se confond avec les hauteurs.

Le Père Lathuille fermera sa terrasse plus tard aujourd'hui, son préposé rentrera plus tard car le désir ne compte pas le temps.

Tel épris qui croyait ...